

Méthode pour donner de l'attention.

*L'attention est le burin
de la mémoire.*

Sans attention, pas d'étude possible.

Il ne manque aux enfants que deux choses pour raisonner : *l'attention* et *l'expérience*. La mobilité de leur cerveau, qui fait qu'ils s'agitent sans cesse et ne peuvent durer en place, fait aussi qu'ils ne peuvent considérer longtemps un même objet, et encore moins remarquer l'ordre et la liaison de plusieurs choses. Le peu de connaissance qu'ils ont des choses particulières fait qu'ils manquent des principes de raisonnements qui se tirent des faits, des lois de la nature, et de l'institution des hommes. Car pour les principes qui sont purement de lumière naturelle, ils les ont dès lors tels qu'ils les auront toute leur vie, et ils ont aussi l'idée d'une bonne conséquence qui semble être ce que l'on dit s'appeler *raison*. Ils peuvent donc errer quand ils mettent un principe positif, ou quand ils ne font pas assez d'attention aux principes naturels, mais ils tirent droit leurs conclusions; et s'ils n'avaient dès lors la notion des grands principes, et la notion des bonnes conséquences, ils ne l'auraient jamais. Les hommes ne se donnent point les uns aux autres ces lumières: elles ne viennent que du Créateur, puisqu'elles sont le fond de la raison même.

Le défaut d'expérience est le premier auquel on peut remédier, en répondant à toutes leurs questions avec la même simplicité qu'ils les proposent, en leur disant la vérité de tout ce qui leur est utile de savoir, et en s'expliquant très clairement. On ne se contentera pas de satisfaire leur curiosité sur tous les objets sensibles qui les font parler: on leur contera des histoires utiles; mais on aura soin de leur expliquer tout ce dont ils n'ont point encore d'expérience, afin qu'ils ne disent rien, s'il est possible,

dont ils n'aient point une idée nette dans l'esprit. On peut aussi leur apprendre quelques fables, qui serviront pour la morale. Ces badineries les divertissent, et ne leur feront point de mal, quand on ne les leur donnera que pour ce qu'elles sont; mais il ne faut jamais les tromper.

Pour l'attention, il faut la procurer aux enfants doucement et avec beaucoup de patience, elle viendra avec le temps; et quand ils commencent à être plus capables on pourra l'exciter d'abord par le plaisir de quelque connaissance qui les attache; ensuite par la crainte, par les menaces et même par les punitions; mais il faut en venir à ces derniers moyens le plus tard qu'il est possible.

Quant aux premières instructions, je voudrais qu'on les leur donnât sans qu'ils s'aperçussent que l'on ait dessein de les instruire; que l'on profitât des intervalles du jeu, et que, quand l'enfant serait las de courir et de s'agiter, on lui contât quelque fable, comme je l'ai déjà dit, sans l'obliger à redire ce qu'il aurait appris, mais lui laissant redire de lui-même quand il serait en belle humeur. Il y a aussi diverses industries pour exercer la curiosité des enfants en ce premier âge: des peintures et des images, qu'on leur présente afin qu'ils en demandent l'explication; des entretiens que l'on fait devant eux sans songer à eux; et que l'on continue quand ils s'y appliquent, leur adressant même la parole. Quand on en a plusieurs ensemble, l'émulation peut beaucoup servir: on peut conter à l'un devant l'autre ce que l'on veut que l'autre apprenne; on peut proposer pour récompense à celui qui sera le plus obéissant dans les autres classes de lui conter une belle histoire. Il faut louer souvent devant eux la science et l'étude, sans qu'il paraisse que ce soit pour eux. Enfin il faut étudier le naturel et l'inclination particulière de chaque enfant, pour le faire appliquer de lui-même, par le plaisir ou par quelque autre motif qui le